

LA PORTEUSE DE PAIN

PREMIÈRE PARTIE.—(Suite)

XVI

T, sous la pluie battante, mouillé jusqu'aux os, et ne s'en apercevant même pas, Jacques quitta la tête du pont, s'engagea dans le sentier où nous l'avons vu passer la veille et gagna la plaine. En moins d'un quart d'heure il atteignit la porte auprès de laquelle il s'était arrêté la nuit précédente pour prendre l'empreinte de la serrure. Tirant alors de sa poche un des petits instruments de fer fabriqués par lui, il l'introduisit dans l'ouverture qui donnait passage à la clef et tourna légèrement.

La porte s'ouvrit, il la poussa, fit deux pas en avant et se trouva dans la cour de l'usine. L'orage arrivait à son paroxysme. Le contremaitre jeta un regard vers la loge de la gardienne. Il aperçut de la lumière à travers les vitres.

—Elle est là, fit-il d'une voix basse qui sifflait entre ses dents serrées ; elle rit en songeant que je suis là-bas à l'attendre, comme un niais, sous la tempête ! Ah ! ce n'est plus de l'amour qu'à cette heure elle m'inspire ! Il me semble que c'est de la haine !

Longeant les murailles pour ne point entrer dans la zone faiblement lumineuse des reverberes, il arriva jusqu'auprès de la demeure de Jeanne. Le bruit du vent et de la pluie empêchait d'entendre le bruit sec de ses pas. Arrivé tout près du pavillon, il prêta l'oreille. Un murmure de voix parvint jusqu'à lui. Jeanne parlait à son fils, mais il ne distinguait pas les paroles.

—Tu me refuses de quitter cette maison ! dit-il, tandis que son visage prenait une expression hideuse. Eh ! bien, c'est toi qui me fourniras ce qu'il me faut pour l'anéantir !

Jacques s'avança jusqu'à la réserve où le matin madame Fortier avait placé ses bouteilles de pétrole. Il y en avait cinq. Le contremaitre en prit quatre et se dirigea vers l'atelier des menuisiers, dont il n'eut point de peine à ouvrir la porte, connaissant le secret qui faisait mouvoir la serrure. Il entra et jeta deux des bouteilles dans la cour après avoir versé le contenu sur les copeaux entassés et sur les amas de planches.

Ceci fait, muni des deux dernières bouteilles du liquide incendiaire, il gagna le pavillon où se trouvait le cabinet de M. Labroue, pénétra dans ce cabinet en enfonçant la porte d'un coup d'épaule, et, après s'être assuré que le volet intérieur était bien fermé, il alluma une bougie. Cinq minutes lui suffirent, avec son habileté de mécanicien et un des instruments préparés la veille, pour forcer la caisse. Une fois cette caisse ouverte, il prit le coffret contenant les plans de la machine perfectionnée ; il saisit ensuite les liasses de billets de banque, les entassa dans le coffret avec les plans, mit dans ses poches quelques rouleaux d'or, vida les deux dernières bouteilles de pétrole sur le parquet, sortit du cabinet, déposa le coffret dans le couloir et se dit :

—Aux ateliers d'abord, le feu ! Je reviendrai ensuite ici reprendre mes valeurs et achever ce qu'il me reste à faire.

Il retourna vivement à l'atelier des menuisiers, fit

cracker une allumette et la jeta sur les copeaux qui flambèrent à l'instant.

M. Labroue, rassuré de façon complète sur l'état de son fils, avait quitté Saint-Gervais de manière à prendre le train express qui devait le mettre en gare de Paris à neuf heures du soir. A neuf heures cinq, en effet, l'ingénieur descendait de son compartiment. Il n'avait point dîné avant de partir, aussi s'arrêta-t-il chez un restaurateur voisin de la gare afin de prendre un repas dont le besoin se faisait grandement sentir. Dans la salle dont il franchit le seuil, il se trouva en pays de connaissance. Des ingénieurs du chemin de fer, ses anciens camarades à l'Ecole polytechnique, venaient de s'installer pour dîner. De cordiales poignées de main furent échangées, puis les ingénieurs donnèrent l'ordre de placer le couvert du nouveau venu à côté des leurs.

Bientôt la conversation fut des plus animées. En causant, le temps passe vite sans qu'on s'en aper-

les vingt francs promis. Retournez de suite à Paris.

Et il s'élança vers sa demeure. L'eau ruisselait sur ses vêtements, mais il n'avait plus qu'une quarantaine de pas à faire pour être chez lui. Il arriva en face de la porte de l'usine, tira de sa poche une clef, ouvrit, entra, referma derrière lui, et sans s'arrêter traversa la cour pour se rendre à son pavillon.

Jeanne avait entendu la porte se refermer. Elle se dressa d'un bond.

—On est entré, murmura-t-elle, on marche dans la cour. Mon devoir est de veiller, il faut que je sache.

Déjà elle s'élançait vers la porte de sa chambre pour descendre, Georges s'accrocha d'une main à ses jupes en criant :

—Maman, maman, ne t'en va pas. J'ai peur.

—Je vais revenir, mon mignon.

—Non, non, j'ai peur, ne t'en vas pas. Reste près de moi.

Et plus que jamais l'enfant se cramponnait de la main droite à la robe de Jeanne, tandis que de la main gauche il tenait son cheval de carton.

Madame Fortier, le voyant affalé d'épouvante, le prit dans ses bras, descendit rapidement, ouvrit la porte de la loge, sortit dans la cour sous la pluie et regarda du côté du pavillon de M. Labroue et des bâtiments de la fabrique.

Tout à coup, une lueur rougeâtre et vacillante éclaira les ténèbres. Cette lueur venait des ateliers. Jeanne, épouvantée, se dirigea en courant vers la fabrique. Vingt pas tout au plus la séparaient du pavillon, quand elle entendit d'une façon nette et distincte cet appel :

—A moi ! au secours !

Puis, immédiatement après, retentit dans le silence un cri terrible, un cri d'agonie. A ce cri, une sorte de râle succéda, puis plus rien.

XVII

Jeanne ne ralentit point sa course. Bientôt elle atteignit le seuil du pavillon dont les fenêtres à leur tour s'éclairaient de lueurs ardentes. Une exclamation d'horreur s'échappa de ses lèvres.

Elle apercevait dans le couloir Jacques, brandissant un couteau, et à ses pieds, M. Labroue, étendu, inanimé, sanglant. La jeune femme laissa glisser son enfant de ses bras.

—Misérable assassin ! cria-t-elle, je n'avais pas compris le sens de ta lettre infâme ! Tu m'offrais de m'enrichir avec de l'or ramassé dans le sang ! misérable ! misérable !

Le contremaitre bondit jusqu'à Jeanne et la saisit par le poignet.

—Ah ! tu comprends, à présent ! lui dit-il avec un cynisme

effroyable. Mieux vaut tard que jamais ! Eh bien ! suis-moi !

—Jamais !

—Si tu ne me suis pas volontairement, je t'y contraindrai.

—Jamais ! J'appellerai au secours !

—Tais-toi ou je tue ton enfant ! Si tu veux qu'il vive, suis-moi, et hâtons-nous, car dans quelques instants tout va s'écrouler.

Et le contremaitre entraîna Jeanne et Georges dans la cour d'abord, puis dans la campagne, en passant par la petite porte du pavillon.

La jeune femme voulut crier.

—Mais tais-toi donc, insensée ! lui dit Jacques d'un ton impérieux. Pour ton propre salut, tais-toi ! Tu appelles ceux qui t'accuseront bientôt !

—Moi ! moi ! m'accuser ! balbutia Jeanne, dont la tête s'égarait.

—Oui, parbleu ! et les preuves ne manqueront pas ! Le pétrole que tu avais acheté à servi à mettre



M. Labroue, frappé en pleine poitrine, tomba pour ne plus se relever.—(Page 358, col. 1.)